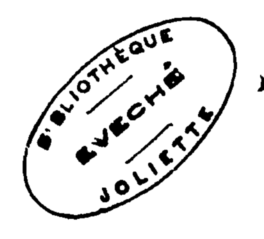
R. P. A. DELAERE
De la Congrégation du T. S. Rédempteur
Missionnaires chez les Ruthènes de l'Ouest Canadien



MEMOIRE

SUR LES

TENTATIVES DE SCHISME

ET

D'HÉRÉSIE

AU MILIEU DES RUTHÈNES DE L'OUEST CANADIEN

QUÉBEC
Imprimerie et reliure de L'Action Sociale (limitée)
103, rue Sainte-Anne, 103

1908

R. P. A. DELAERE
De la Congrégation du T. S. Rédempteur
Missionnaires chez les Ruthènes de l'Ouest Canadien

MÉMOIRE

SUR LES

TENTATIVES DE SCHISME

ET

D'HÉRÉSIE

AU MILIEU DES RUTHÈNES DE L'OUEST CANADIEN

QUÉBEC
Imprimerie et reliure de L'Action Sociale (limitée)
103, rue Sainte-Anne, 103

1908

LETTRE DE S. G. MGR LANGEVIN

A L'AUTEUR

Maison Générale des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Rome.

Rome, le 13 juillet 1908.
Via Vittorino da Feltre, 24.

Au Révérend Père Delaere, C. SS. R.,
du rite Ruthène Supérieur, Yorkton, Saskatchewan.

Mon bien cher père,

J'ai lu avec le plus vif intérêt, à mon arrivée à Rome, l'intéressant mémoire que vous avez fait sur l'histoire du schisme et de l'hérésie au milieu de nos Ruthènes et l'appel chaleureux si bien motivé adressé aux jeunes clercs ou séminaristes du Canada. Dieu veuille que cet appel soit entendu, car il y va du salut de milliers d'âmes.

Vous n'avez pas eu l'intention de dire tout ce qui avait été fait pour les Ruthènes avant l'arrivée des bons Pères Basiliens à Winnipeg et à Edmonton et celle de vos pères à Brandon et à Yorkton ; car vous auriez à mentionner ce que les Révérends Pères Oblats de Winnipeg, de Prince-Albert et de S. Albert, et ce que M. l'abbé Zoldack, nommé par Rome et agréé par l'Autriche

comme visiteur des Ruthènes, ont déployé de zèle au milieu de ces peuples dès leur arrivée au pays.

En ces derniers temps, c'est assurément vous et les Pères Basiliens de Winnipeg, qui avez sauvé la situation en plusieurs endroits, et il appartient au cher abbé Sabourin et à ceux qui viendront à son secours de sauver d'autres régions, comme celles de Dauphin, de Stuartburn, etc, etc, qui sont bien menacées par le schisme et l'hérésie.

Ce que vous dites du trop fameux Séraphin et de ses ignobles satellites n'est que trop vrai. Vous montrez bien aussi l'action sournoise des « Presbytériens », avec le Révérend Carmichael en tête.

Il est évident que ce sont eux qui ont amené la fondation de cette fameuse école normale Ruthène de Winnipeg, maintenant transférée, dit-on, à Brandon. C'est une œuvre protestante et je regrette de dire que c'est aussi une œuvre politique qui tournera sûrement au désavantage de nos gouvernants à Winnipeg. Cette école n'a guère donné que des apostats ; et comment des gens infidèles à Dieu peuvent-ils être fidèles aux hommes, même si ceux-ci les paient bien ?

Votre mémoire est appelé à faire un bien immense, parce qu'il éclairera nos catholiques et tous les gens bien pensants dans le pays. Faites-le donc publier et puisse-t-il mettre nos chers Ruthènes en garde contre ceux qui les trompent, raviver le zèle de nos catholiques pour la cause Ruthène et pour des œuvres d'éducation, de charité, de travail industriel au milieu d'eux. Les Protestants viennent d'établir une œuvre pour les Ruthènes à Winnipeg.

Enfin l'Esprit Saint soufflera au cœur de quelques bons jeunes gens, séminaristes ou autres, dans Québec

et ailleurs, la bonne inspiration de venir au secours de ces âmes qui périssent, et je ferai tout mon possible pour les aider à faire les études voulues, au Canada ou en Galicie.

Je vous bénis, mon bien cher père, et je vous remercie bien cordialement de tout ce que vous avez fait jusqu'ici, pour nos bien-aimés Ruthènes attachés de cœur à la vieille église catholique pour laquelle leurs pères ont tant souffert.

† Adélard, O. M. I.,
Arch. de St Boniface.

Imprimi potest.

A. Van de Steene, C. SS. R.
Sup. Prov. Belg.

Yorkton, Sas., 12 août 1908.

INTRODUCTION

L'Action Sociale et *La Vérité* de Québec ont publié dans le cours de l'année quelques articles sur la situation religieuse des Ruthènes du Nord-Ouest : ç'a été toute une révélation pour bon nombre de leurs lecteurs. Grâce à Dieu, nous sommes heureux de constater que cet étonnement ne sera pas stérile, car déjà plusieurs jeunes clercs étudient sérieusement la question et nourrissent le généreux dessein de venir au secours de ceux qui ont entrepris de préserver du naufrage de la Foi tant d'âmes menacées. C'est pour eux que nous écrivons ce mémoire, pour eux et tous ceux qui voudraient les imiter ou les aider de quelque façon que ce soit.

Voilà dix ans que nous sommes constamment en contact avec l'élément ruthène en ce pays. Comme missionnaire et comme prêtre, nous avons suivi avec un soin jaloux tout ce qui les touchait, et hélas ! bien souvent dans l'impuissance où nous étions d'éloigner les loups de la bergerie, nous avons gémi sur le tout petit nombre de pasteurs au milieu de ce troupeau ! Que de fois, en voyant le travail accompli par les adversaires du nom catholique, nous avons jeté avec angoisse un regard sur l'avenir de l'Eglise du Nord-Ouest et du Canada tout entier. Ah ! si le succès allait couronner leurs efforts, quelles conséquences pour nous. Nos ennemis

l'ont compris. Avec une ardeur et une tenacité digne d'une plus noble cause, ils se sont mis à l'œuvre. Temps et argent, ils ont tout sacrifié ; ils ont remué ciel et terre en quelque sorte pour s'accaparer ce nouvel élément, comprenant bien qu'en cela ils font d'une pierre deux coups : ils affaiblissent les rangs des catholiques en même temps qu'ils fortifient les leurs. Cent mille âmes détachées de Rome, c'est un échec qui n'est pas à mépriser ! Cent mille adhérents de plus au protestantisme, c'est une conquête qu'il vaut la peine de tenter ! C'est ce que nous dévoile un membre d'une convention presbytérienne tenue à Winnipeg en juin 1908 quand il dit :
« L'importance de ce travail (de propagande protestante « chez les Ruthènes) est évidente pour quiconque consi- « dère que *cent vingt à cent cinquante mille Ruthènes* « sont déjà fixés au Nord-Ouest, et que si les conditions « actuelles continuent leur nombre croîtra d'année en « année. L'influence de cet élément étranger sur la vie « publique de l'Ouest Canadien dépend de la direction « imprimée, durant les premières années de leur séjour « parmi nous. » *Free Press*, 5 juin 1908.

I

PREMIÈRES DÉCEPTIONS DES PROTESTANTS.

On ne l'a pas clamé sur les toits, mais ce n'est pourtant un secret pour personne : si on a fait venir ces étrangers, c'est qu'on les a crus non catholiques. L'ignorance des protestants au sujet du catholicisme est un thème sur lequel on n'a plus à revenir. Convaincus que pour appartenir à l'Eglise catholique, il faut à tout prix se dire : « Roman Catholic », nos frères séparés Canadiens crurent l'occasion belle de noyer la population catholique de l'Ouest dans un flot d'émigrants : quand ils surent que les Ruthènes de Galicie s'appelaient « Greek Catholics » tout aussi opiniâtrement qu'ils rejetaient le nom de « Roman Catholics », dans la bouche du Ruthène c'était « Catholique latin », et cette formule lui répugnait. « Greek Catholic », aux yeux du Protestant, c'était « schismatique » et cela lui plut. Voilà comment nos ennemis par une erreur voulue du bon Dieu, nous ont amené de nouveaux frères en Jésus-Christ et de nouveaux concitoyens catholiques. Heureuse erreur si nous savons en profiter.

II

TRAVAIL PERSONNEL DES PROTESTANTS.

Pourtant il faut bien le dire, cette illusion ne dura pas fort longtemps. Selon les paroles de Notre-Seigneur, l'arbre se connaît à ses fruits, les œuvres rendent témoignage de ce que l'homme porte en son cœur. Grande

fut la désillusion des protestants quand ils virent ce peuple s'adresser aux prêtres catholiques latins, qui se trouvaient à proximité, pour faire baptiser leurs enfants et bénir leurs mariages. Ce peuple serait donc catholique ! ! Mais ils ne se découragèrent pas. Au contraire ! Cette découverte leur inspira une énergie aussi grande que leur méprise. Ils offrirent deux dollars par jour aux prédicateurs de l'un et de l'autre sexe qui porteraient à ce peuple à « demi-civilisé », selon leur expression, les lumières du protestantisme. Je ne m'attarderai pas à cette époque de l'histoire, parce que le résultat en fut vraiment nul et dérisoire. Les Ruthènes, ne comprenant pas la langue de ceux qui se donnaient comme leurs « bienfaiteurs », ne s'en occupaient guère. Le seul incident qui mérite notre attention se passa à la fin de l'année 1901. Sous l'inspiration du Vénérable Archidiacre Fortin et du Révérend Reid, missionnaire médical et intendant de l'hôpital de Sifton, une grande conspiration s'était ourdie à huis clos, à l'insu de nos Ruthènes. Il s'agissait pour les Protestants de prendre la haute protection et la direction générale de toutes les écoles Ruthènes dans le Manitoba et de leur enlever le droit, qui leur avait été garanti, d'avoir des écoles bilingues. C'était ni plus ni moins protestantiser les Ruthènes par le moyen d'écoles et de professeurs protestants.

Grâce à l'indiscrétion du Révérend Docteur Ried, Monseigneur Langevin, Archevêque de St-Boniface, et les catholiques pénétrèrent le but caché et l'importance du mouvement. Aussitôt, Monseigneur l'Archevêque convoqua une grande réunion de tous les catholiques de Winnipeg et de St-Boniface pour le dimanche 5 Janvier 1902. Monsieur Deegan fut président de l'assemblée et Monseigneur fit un de ces discours, dont il a le secret

(*Northwest Review*, Jan. 11 1902). Il montre au grand jour la déloyauté des adversaires, qui se montraient si zélés pour le salut et le bien-être des Ruthènes et laissaient dans l'oppression les catholiques de Winnipeg. Les protestants démasqués cédèrent. Le **Révérend** M. Andrews, secrétaire du comité, organisé pour l'éducation des Ruthènes, sollicita de Monseigneur l'Archevêque la présence du clergé catholique à la réunion qui devait se tenir le 16 janvier, dans le « City Hall » de Winnipeg. En conséquence, le Révérend Monsieur Cherrier, les RR. PP. Drummond, S. J., J. W. Kulany, Guillet et Cordes, O. M. I., Messieurs C. C. Deegan, F. W. Russel, N. Bawlf, neuf délégués ruthènes et autres catholiques s'assemblèrent à l'heure fixée. Du côté des protestants on remarquait le Vénérable Archidiacre Fortin, les Révérends Patrick et Bryce, Rév. C. W. Gordon, Rév. Dr Reid, M. D., de Sifton, missionnaire médical pour les Galiciens, Rév. James Farquhason et autres. Les protestants comme de raison protestèrent de leurs bonnes intentions. Ils ne voulaient pas toucher à la religion des Ruthènes, mais seulement leur procurer des écoles où ils pussent s'instruire.

A la fin de la réunion on adopta la résolution suivante proposée par Monsieur Deegan et secondée par le Rev. Farquhason. -- « Qu'un comité composé du Président, « du Secrétaire, du Rev. Patrick, du Rev. Pére Drum- « mond, du Rev. Monsieur Cherrier et de Monsieur « Deegan, préparera une proposition qui sera sou- « mise à une réunion ultérieure, avec pouvoir d'agir « dans le cas d'unanimité. » Il n'y eût pas d'unanimité parce que les catholiques demandaient trop, au dire des Protestants. Ainsi cette conspiration contre les Ruthènes se termina à la gloire de Monseigneur Langevin en

particulier et des catholiques du Manitoba en général. Quand le salut des âmes est en jeu, une âme épiscopale, sait voir au-delà des différences de rite et de race. Les Ruthènes avaient un protecteur dans la personne de l'Archevêque de St-Boniface, comme ils avaient des frères dans les catholiques latins. Ils s'en montrèrent bien dignes du reste, comme le montrent les paroles que Jaques Weselak prononça à la réunion....... « Nous « voulons aussi des écoles catholiques parce que c'est « notre religion. Je suis né catholique et je veux mourir « catholique (Appl.) Nous ne sommes pas de cette « espèce d'hommes, qui changent de religion tous les « jours ou toutes les semaines. (Appl) Pour ma part, « je dis mieux mes prières dans ma propre langue. « J'admets que je ne les dis pas tous les matins, parce « que parfois le sifflet du C. P. R. se fait entendre, « tandis que je suis encore au lit, et alors, il faut que « je coure ; je sais que c'est mal, j'aurais pu aller plus « tôt au lit, mais j'espère que Dieu me pardonnera. « (Rires) Ainsi donc, Messieurs, nous voulons nos « écoles, nous voulons de l'anglais sans doute, mais « nous voulons que notre langue soit aussi enseignée « dans nos écoles ; nous voulons aussi des maîtres « catholiques. J'espère que nous obtiendrons toutes ces « choses auxquelles nous avons droit ; car je vois autour « de moi bon nombre de gens respectables (I see plenty « of nice people round here) (Appl.) Je pense qu'ils ne « refuseront pas de nous aider. Nous sommes prêts à « mourrir pour notre église et pour ce pays. » (grands appl.)

Il y eut encore quelques échanges de vue entre le Révérend Père Drummond S. J., et le Révérend Dr Reid M. D. Ce dernier fit connaître lui-même en quelques mots tout le succes de l'œuvre, que les protestants

anglais avaient d'abord crû mener à bonne fin *par eux-mêmes*, quand il dit : « Il n'y a pas un seul Galicien méthodiste, presbytérien ou épiscopalien. » Voilà le fruit de leurs travaux personnels parmi les Ruthènes. Tout a été en vain. Rien de gagné. « *In vanum laboraverunt.* »

III

SÉRAPHIM INSTRUMENT ENTRE LES MAINS DES PROTESTANTS

Le résultat de cet échec manifeste fut d'exaspérer les chefs de la propagande protestante, sans pourtant les décourager encore. Se sentant incapables de lutter au grand jour et à armes découvertes, ils eurent recours à la fourberie. C'était chez eux alors une conviction que pour se gagner les Ruthènes, il fallait les tromper, il fallait envoyer parmi eux des hommes de leur race et de leur langue, qui, sous les dehors du prêtre et en exerçant toutes les fonctions sacrées, les trahiraient et les vendraient à leurs ennemis et cela, petit à petit, sans trop de bruit, sans secousse violente. Une bonne occasion se présenta.

A la fin de l'année 1902, un homme fit son apparition aux Etats-Unis, se donnant le titre pompeux de: « *Séraphim, Evêque et Métropolitain de la foi orthodoxe Russe pour toute l'Amériqne* ». Personne d'abord ne sait au juste, ni d'où il vient, ni ce qu'il est; mais ce que chacun sait, c'est qu'il aime l'argent et plus encore la bouteille. Pour cinquante dollars, cet homme ce pseudo-évêque est prêt à imposer les mains à tous ceux qui se présenteront. L'éducation cléricale et la vie morale sont

choses secondaires à ses yeux. Cette occasion n'échappera pas à l'œil attentif des protestants de Winnipeg. Ils se réjouirent donc de l'arrivée de ce personnage étrange et grotesque bien décidé de s'en servir comme d'un instrument utile, et même indispensable au bon succès de leur propagande parmi les Ruthènes, tout en étant bien résolus, d'ailleurs de le renier, de le briser, dès qu'ils pourraient se passer de ses services.

Ce bon apôtre du schisme s'était fabriqué un document, où il avait inscrit les Vladiques (i. e. évêques) de Smyrne, de Jérusalem et le Métropolitain de Constantinople comme ses consécrateurs. Seulement le vieux drôle n'avait pas eu la mémoire fidèle dans la composition de son document, comme on peut le voir par la copie qu'il montra du soi-disant acte de consécration légalisé par un notaire juif à Odessa, du nom de Goldenweizer.

L'acte porte les noms des évêques consécrateurs : Antivos, patriarche de Constantinople ; Etienne, archevêque demeurant à Bethléem et Nelios, métropolitain de Smyrne, et le jour mémorable marqué pour l'élévation de notre héros à ses sublimes fonctions est le 11 octobre 1902. Or, Etienne de Bethléem mourut en 1898 ! ! Comment ces évêques de Bethléem, de Smyrne et de Constantinople ont-ils pu se réunir le 11 Octobre 1902 pour mettre au monde un prodige tel que Séraphim ! Et pourtant cela n'a pu se faire sans un miracle de la Toute-Puissance Divine ! !

Voici ce que pense de Séraphim les Russes orthodoxes des Etats-Unis. Les journaux *Svit* et *Pravda* paraissant aux Etats, publièrent sur l'ordre du S. Synode de St Pétersbourg et du conseil russe Ladizinski, les trois

paragraphes suivants, pour avertir les fidèles de l'église orthodoxe russe des agissements de Séraphim.

1° Séraphim (alias Etienne Ustvolski) est un ancien pape orthodoxe interdit et excommunié ; plus tard il lui fut permis de partir pour l'Orient en qualité de laïc.

2° Ni le S. Synode, ni les patriarches d'Orient ne reconnaissent Séraphim, ni comme évêque ni comme métropolitain.

3° Séraphim et ceux qui ont été ordonnés par lui sont des fourbes, et tous les actes de leur ministère n'ont aucune valeur.

Le journal russe *Cerkovnija Vidomosty*, organe officiel du S. Synode russe publia les informations suivantes sur les antécédents de ce dignitaire improvisé.

En 1882 Séraphim se démit volontairement de sa fonction de pape; en 1899 il se sépara de sa femme. En 1901 il demande au S. Synode de pouvoir se faire pape moine. Cette permission lui fut refusée ; mais par contre on lui permit d'entrer pour le reste de sa vie au monastère de Movogorod, où il ne resta que deux mois. Il se rendit ensuite au mont Athos, où il reçut l'ordre du S. Synode de se rendre au monastère de Suzdalski, pour être confié aux soins des médecins, vu qu'il donnait des signes manifestes de folie. De ce monastère Séraphim envoya plusieurs requêtes au S. Synode, afin que celui-ci lui rendît la liberté d'exercer les fonctions de pape, mais se fut en vain. Ennuyé de ce séjour au monastère et voulant absolument partir, il souscrivit une formule de renonciation à ses fonctions de pape, promettant de ne plus porter l'habit ecclésiastique. Cela suffit. On lui donna la permission de se rendre au delà des frontières et de partir pour l'Orient ; ce qu'il fit le 12 juin 1902.

Nous voilà donc renseignés sur les allées et venues de ce polichinelle. Et dire que les protestants, qui se vantent de leur science, qui se piquent de chercher le royaume du Ciel, s'abaissèrent jusqu'à implorer les services sacrilèges de ce bouffon, jusqu'à jouer leurs plus beaux airs devant cette marionnette, devant cet homme déséquilibré, plus digne d'occuper une place dans un asile d'aliénés que tout autre poste ! Ils en rougiraient bien maintenant s'ils n'avaient la douce conviction d'avoir fait tourner au détriment de l'Eglise catholique l'œuvre de cet imposteur par excellence.

IV

L'ŒUVRE DE SÉRAPHIM

Au commencement de 1903 Séraphim vint au Manitoba, sur l'invitation de Negrycz, rédacteur en ce temps du « Fermier Canadien » (Kanadijski Farmar), journal ruthène, subventionné par le gouvernement libéral d'Ottawa ; et de Genyk, agent d'immigration à Winnipeg ; tous deux vendus aux Protestants. On comprend que le rédacteur de la gazette emboucha la trompette en son honneur. Toutefois le véritable but et le travail en sous-mains des protestants furent habilement laissés dans l'ombre. Aussitôt notre Séraphim de se mettre à l'œuvre. Il asperge solennellement d'eau lustrale d'abord une dizaine de Ruthènes, exigeant comme de raison 50 piastres de chacun. Il prétendait ainsi les ordonner prêtres !! La besogne allait allègrement et la bourse de Séraphim se gonflait à plaisir.

Aussitôt ces individus profitant dn délaissement des Ruthènes, se dispersent partout dans les colonies où ils

ne sont pas connus, et hardiment sans broncher, se présentent comme prêtres ruthènes catholiques fraîchement arrivés des vieux pays. Ils se lamentent, font semblant d'être touchés de cet abandon et annoncent que ce jour est le dernier jour de misère pour leurs frères. Il est facile de se figurer la joie de ces pauvres gens, et l'empressement avec lequel ils entourent nos comédiens, courent se confesser, entendre cette parodie de la sainte messe, et reçoivent de leur mains sacrilèges un morceau de pain et quelques gouttes de vin en guise de Communion. Et en ceci absolument rien d'étonnant, d'autres peuples que les Ruthènes se laisseraient prendre au piège. Figurez-vous par exemple, des Canadiens français sortis de la province de Québec, relégués dans un pays étranger dont ils ne comprennent pas la langue ni ne connaissent les coutumes. Figurez-vous ce peuple, une dizaine d'années sans voir un prêtre ; et voilà qu'un beau jour il voit venir à lui, des hommes en soutane se proclamant prêtres du Canada, venant demeurer avec eux pour les instruire et pourvoir à leurs besoins spirituels. Qui oserait dire que la farce ne réussirait pas ? Surtout si vous supposez ces Canadiens Français au même niveau d'instruction que les Ruthènes.

Ces imposteurs, connaissant bien les défauts et les qualités de leur peuple, font appel aux sentiments nationaux, représentent les évêques latins comme ne s'intéressant pas au sort et au bien-être spirituel des Ruthènes, comme des adversaires qui ne cherchent qu'à les latiniser, à les subjuger et ainsi à anéantir le rite ruthène, l'église ruthène et jusqu'au nom ruthène en Amérique.

Qu'on me permette de rapporter ici une petite anecdote. Avant de changer de rite, je me trouvai en face d'un imposteur. Tout de suite il commence à parler de religion. Je ne fus pas étonné de l'entendre défendre tous les principes protestants. Et il ajouta : « Comment pouvez-vous dire que les évêques et même le Pape s'intéressent au sort des Ruthènes? Pourquoi alors ne vous ont-ils pas permis de célébrer dans le rite ruthène, puisque vous vous trouvez au milieu d'eux. » C'était le nec plus ultra de ses arguments. Les faits allaient bientôt montrer ce qu'il valait.

Encouragés par le succès des premiers apôtres, d'autres aspirants à l'apostasie viennent se prosterner devant le grand pontife improvisé pour la circonstance et le besoin, le priant humblement, de vouloir bien étendre sa main toute-puissante et asperger leurs têtes de cette eau magique qui leur donnait le pouvoir sur les âmes. Le nouveau pasteur trouvant le métier lucratif, ne se faisait pas prier longtemps, pourvu qu'on mit dans sa main l'obole rémunératrice pour la fatigue qu'il s'était imposée. On raconte que certains furent forcés de vendre leurs bœufs pour s'acquitter envers leur « Consécrateur et père. »

Séraphin ne s'en tint pas là, malheureusement pour lui et ses adeptes. Entouré de cette bande de flatteurs, et aussi sa folie aidant, il se crut réellement un personnage important investi de tous les pouvoirs. Il se mit en tête d'aller visiter personnellement un grand nombre de centres Ruthènes et Bucovins, *imposant les mains* aux hommes les plus impies et les plus corrompus. A Sifton, par exemple, où les gens refusaient de le recevoir à l'église, il se rendit dans un moulin à vent et y consacra une quinzaine d'imposteurs. A Yorkton, il jouait

sa comédie au milieu de la rue, à la stupéfaction et au grand amusement des habitants. Cette manie de Séraphin de créer des ministres à l'église naissante ne connut bientôt plus de bornes. Il parcourut les colonies priant et invitant les premiers venus à se laisser enrôler dans sa malice. Cette fécondité extraordinaire gâta bientôt le ménage. Les gens simples, mais bons, malgré tout, et attachés corps et âme à la foi catholique et au rite ruthène, commencèrent à se méfier de ces pasteurs d'un nouveau genre. Ils les baptisèrent du beau nom de *Wykropleni;* « les aspergés ».

Impossible de ne pas parler de la fameuse cathédrale que Séraphim bâtit au coin de King street et Dufferin Ave, dans la partie septentrionale de Winnipeg. Dans la construction de cet édifice, grand comme une voiture de chemin de fer, il mit à profit de vieilles planches, des boîtes d'emballage, des morceaux de vieux fer et de zinc. Cette merveille attira pendant quelque temps grand nombre de curieux qui, le dimanche après-midi, voulaient s'amuser, ou comme disent les anglais avoir du « fun ». Pour vingt-cinq centins, prix d'entrée, on recevait un verre de vin de messe. Les membres du parlement provincial de Winnipeg, invitèrent plusieurs fois pour l'ouverture des débats parlementaires notre « haut dignitaire ». Il ne manquait pas de répondre à l'invitation et de se couvrir chaque fois de ridicule et de mépris.

Cette distinction de la part des membres du parlement agit, sans doute, sur son imagination, et dès lors il se crut même permis une chose que ne s'attribuait encore que le parlement fédéral. Sans la moindre hésitation, il prononça une sentence de divorce entre deux époux, et remaria le prétendu divorcé avec une autre

fille. Cette aventure faillit lui coûter cher. La cause fut portée devant la cour, mais, grâce à la haute protection de ses patrons, Séraphim eut le bonheur de voir toute l'affaire se terminer en queue de poisson. Séraphim s'entendit adresser une verte réprimande par l'honorable juge Daly, et Breloski le bigame fit six mois de prison.

Séraphim se fit aider dans son ministère par un certain Makary, homme de même mentalité que lui. Ce Makary est un frère convers transfuge d'un monastère schismatique de Russie, d'un physique grotesque et sans instruction. Il se fit intituler à son tour délégué et patriarche, se prétendant le supérieur de Séraphim. A la fin, celui-ci l'excommunia, et lui retira tous ses pouvoirs. Séraphim de son côté, en fit autant pour son ami. On peut lire les deux excommunications dans le *Fermier Canadien*. Grand nombre de visiteurs à Winnipeg ont rencontré dans les rues ce patriarche Makary transformé en colporteur, portant au dos un sac contenant des bibles protestantes et d'autres livres à vendre, ainsi que des morceaux de pain qu'il mangeait dans la rue quand l'envie l'en prenait. On dit que depuis il s'est acheté quelques acres de terre, et demeure maintenant aux environs de Gonor.

V

LES APOSTATS OU INDÉPENDANTS

Comme je l'ai dit, Séraphim n'était qu'instrument entre les mains des protestants, pour jeter de la poudre aux yeux des Ruthènes. Aussitôt qu'ils se crurent assez forts pour marcher seuls, ils s'affranchirent de sa tutelle.

Les apostats croyant à un revirement de l'opinion publique parmi les Ruthènes, n'osaient pas se séparer ouvertement de Séraphim, qu'ils devaient regarder comme leur père spirituel. A la fin de l'automne 1903, ils engagèrent leur métropolitain à se reposer de ses fatigues et à faire un voyage en Russie. Pendant son absence, ses dignes enfants, sous la conduite désormais de Jean Bodrug, convoquèrent par le journal le *Fermier Canadien* une convention à Winnipeg pour le 26 janvier 1904. Le même journal annonça que Séraphim était en route pour la Russie et donna même la rue et le numéro de sa résidence à St-Petersbourg. Le jour de la convention une bonne vingtaine d'apostats se réunirent amenant avec eux des délégués de toutes les colonies du Manitoba et quelques-uns de la Saskatchewan. Pour donner à leur farce plus de retentissement et faire croire aux gens simples que tous les ruthènes prenaient part au mouvement, ils se firent envoyer des télégrammes de toutes les colonies du Canada et des Etats-Unis, félicitant les organisateurs et souhaitant bon succès à l'entreprise. Puis ils donnèrent un compte rendu élogieux dans le *Fermier Canadien* du 4 février 1904. Forts de l'argent et de l'appui des protestants, qui travaillaient sous main, ils posèrent les bases d'une église, qu'ils appelaient indépendante, mais qui est en réalité protestante et vendue aux protestants. Quant à eux ils se gardaient bien de trahir leur secret dès l'abord, sachant bien qu'au seul nom de protestant, tous les Ruthènes, se seraient dressés pour affirmer de toute la force de leur âme leur foi catholique. Il fallait conduire le peuple par petites étapes, les familiariser peu à peu avec leurs « bienfaiteurs » qui se montraient si intéressés au sort des Ruthènes.

VI

JEAN BODRUG

Peut-être, le lecteur me saura gré de lui faire faire plus ample connaissance avec ce fameux Bodrug. C'est un immigrant de la Galicie, qui comme tant d'autres, fuyant la misère de son pays natal, vint chercher fortune au Canada ; d'abord comme simple journalier, il travailla sur les lignes du chemin de fer dans les bois ou ailleurs.

En 1898 nous le trouvons au service du gouvernement comme agent d'immigration. C'est en cette qualité qu'il accompagna la colonie Ruthène qui se fixa à quinze milles au nord de Shoal Lake (Man.). Il se distingua surtout par son impiété. En véritable athée et matérialiste, il nia l'existence de Dieu, se moqua de la Bible, de la Sainte Vierge et de l'immortalité de l'âme ; il engageait les mères à ne pas apprendre les prières à leurs enfants. Son impiété alla si loin en cette occasion, que le peuple fatigué d'entendre ses blasphèmes l'obligea à quitter la colonie. Il ne manque pas d'intelligence naturelle et se montre d'un extérieur attrayant surtout quand il a affaire avec des anglais, car, avec ses compatriotes, il est hautain et méprise tous ceux qui ne pensent pas comme lui. Le seul but de sa vie est de faire de l'argent et à ce but il subordonne tout le reste, ne connaissant ni justice, ni loyauté, faisant foi de tous les principes. Comme il se croyait supérieur aux autres, il alla un jour jusqu'à qualifier les autres imposteurs qui travaillaient avec lui, de *pasteurs de cochons*. Interrogé par un ami s'il croyait lui-même à sa mission et

s'il espérait parvenir à établir une église indépendante, il répondit : « Mon seul but est de salir tout le Canada, depuis Montréal jusqu'à Vancouver et j'y réussirai. » Quand, plus tard, il se fut brouillé avec les protestants, il fit un voyage aux Etats pour demander son admission dans l'église orthodoxe russe, mais ce fut en vain. Et c'est de ce caractère fourbe, de cet aventurier sans principes, ne respectant ni Dieu ni les hommes, que les « grands civilisateurs protestants » se servent pour éduquer les Ruthènes. C'est cet homme qui doit leur montrer le chemin du royaume des cieux, qu'ils n'ont pas connu jusqu'à leur arrivée au Canada ! ! On peut leur appliquer les paroles de Notre-Seigneur aux Pharisiens. « Malheur à vous conducteurs aveugles » Math. 23, 16. Vous n'entrerez pas vous-mêmes au ciel et vous empêchez les autres d'y arriver. Que penser des autres imposteurs qui travaillaient sous un tel chef. On en a vu plusieurs trainés devant les tribunaux pour adultère, vol, sodomie. Dès ce moment le véritable organisateur, le chef, le guide et le fournisseur de cette bande de gens perdus fut le Révérend Carmichael, ministre presbytérien de Winnipeg.

VII

L'ŒUVRE DES INDÉPENDANTS

A partir de ce jour, les apostats se mirent à l'œuvre avec un nouveau courage. Tranquilles désormais du côté de l'argent, ils parcoururent toutes les missions, s'emparant des églises catholiques payant d'audace et d'effronterie, se proclamant prêtres catholiques protégés

par le gouvernement, employant les agents du gouvernement pour faire réussir leur œuvre satanique. Ainsi, par exemple, Jean Konwrnicki, un *aspergé* de Séraphim et agent du « Land office » de Yorkton envoya des lettres de menaces aux gens qui ne voulaient pas recevoir ces nouveaux apôtres. C'est lui qui invita les imposteurs, les conduisit dans les colonies et les recommanda comme de véritables prêtres. Il favorisait de toutes manières légitimes et illégitimes leurs partisans, leur donnant les meilleures concessions de terre, cancellant (c'est-à-dire rayant du régistre) les fermes de ceux qui restaient fidèles et leur suscitant mille difficultés. Moi-même j'ai dû plus d'une fois intervenir pour protéger mes gens. Ch. Genyk autre argent du gouvernement en fit autant. Oui, ces gens payés avec les deniers des catholiques aussi bien que des protestants, se servaient de leur position, pour travailler contre ceux qui leur procuraient leur subsistance. En ce temps les libéraux firent grand cas d'eux, car ils pensaient qu'ils leur seraient d'un grand profit pour les élections. Mais comment des hommes infidèles à Dieu, ayant renié leur foi et leur nationalité, sans morale, sans principes, seraient-ils fidèles à des hommes? On les a vus lors des élections provinciales de la Saskatchewan tourner le dos aux libéraux, pour appuyer les conservateurs; car ils avaient espoir que ce parti remporterait la victoire et ils voulaient à tout prix être du côté des plus forts. Les libéraux furent victorieux.

Ces meneurs ruthènes, encouragés, soutenus par l'élément protestant, par la presse protestante et les parvis politiques, s'emparèrent de l'église de Gimlé; malgré les protestations des fidèles; et il fallut un jugement pour les en déloger. De même à Menofield, Zaitzeff

voulut forcer la porte de l'église, où il avait collé un avis faisant savoir au peuple, que l'église appartenait au gouvernement et que lui seul avait le droit d'y célébrer. A cette occasion on a même vu un candidat conservateur à la législature de Régina, se faire l'acolyte de l'imposteur, portant avec lui une belle image de S-Nicolas et désirant la déposer à l'église, à condition que l'imposteur y put entrer. Mais les ruthènes résistèrent vigoureusement, disant qu'ils ne voulaient pas un S-Nicolas protestant, et ainsi renvoyèrent en même temps, le candidat de la législature et l'imposteur.

En ce temps ils organisèrent des espèces de missions; trois ou quatre imposteurs allant pour quelques jours dans une colonie, firent des semblants de cérémonies religieuses, prêchant la doctrine protestante, faisant de grandes manifestations extérieures pour produire de l'impression sur l'imagination des simples. Ainsi à Hirzel, dans le district de Yorkton, Bodrug et trois autres imposteurs bénirent une église bâtie avec l'argent des protestants. Ils y invitèrent tous les protestants allemands et anglais qui vinrent en grand nombre. Les journaux de Winnipeg ne manquaient pas cette occasion pour exalter ces cérémonies. Pour dire toute la vérité, en ce moment, la situation paraissait désespérée: c'était le spectacle du mal triomphant.

Les presbytériens fournissaient 40 piastres par mois à chaque imposteur qui recevait en outre un blanc à remplir et à envoyer chaque mois au Révérend Carmichæl. On y trouvait les questions suivantes:

1° Quelles colonies avez-vous visitées?

2° Combien de baptêmes administrés?

3° Combien de sermons prêchés?

4° Combien de mariages faits?

Par ce moyens les protestants savaient à peu près ce que leurs mercenaires faisaient pour l'argent reçu.

VIII

LES JOURNAUX

Les imposteurs avaient en outre à leur service deux journaux qui répandaient partout les principes délétères du protestantisme. Le premier *Kanadijski Farmar.* (*Le Fermier Canadien*) fondé par le parti libéral et soutenu par le gouvernement d'Ottawa, fut d'abord leur organe officiel ; plus tard, quand les apostats eurent renié les libéraux, il affecta d'être neutre et de ne pas se mêler de religion, mais en réalité, il a toujours été et il est aujourd'hui encore franchement anti-catholique, cherchant avec un plaisir satanique a publier tout ce qui peut-être un scandale pour les catholiques.

Le second, le *Ranok* (*Le Matin*) est l'organe religieux de la secte. Son premier redacteur fut Jean Bodrug. Rien de sacré pour cette main sacrilège. Il renouvela avec une désinvolture incroyable, et publia les vieilles légendes de l'inquisition papale, de la papesse Jeanne, attaquant le Pape, l'appelant le plus grand malfaiteur du monde, insultant les Cardinaux, les évêques, et accusant les religieux et les religieuses d'immoralité et de scandales. Puis, il s'en prit aux dogmes, il renia l'infallibilité du Pape, l'Immaculée Coneeption de la Ste-Vierge, le Purgatoire, et en un mot, tout ce qui est catholique. En lisant quelques-uns de ces articles, on se croirait reporté au temps de Luther qui appelait le Pape l'antechrist, on dirait que Bodrug a pris pour devise les paroles de Voltaire, « mentez, mentez encore, mentez toujours, il en reste toujours quelque chose. »

Ils éditèrent aussi un catéchisme protestant écrit en ruthène et en anglais, qu'ils distribuèrent partout. Mais le catéchisme eut un effet fâcheux pour eux. Ils y avaient divisé les dix commandements à la manière des protestants, de sorte que le quatrième commandement devenait le cinquième, le cinquième le sixième, et ainsi de suite. Stupéfaction et rire chez nos braves gens, qui se disaient: «Voilà qu'on veut maintenant changer les commandements de Dieu. Ce n'est pas ainsi que nous les avons appris dans le vieux pays». Voici à ce sujet une anecdote amusante. Quelques fermiers de Tetlock travaillaient ensemble à la route. Parmi eux se trouvait un adhérent acharné de la nouvelle secte. Il apporta le catéchisme et le montra à ses compagnons. Tout de suite une discussion s'engagea sur la valeur de cet ouvrage. L'un d'eux ayant vu la page où se trouvent les commandements; s'adressa au premier. «Allons, Basile, récitez les dix commandements de Dieu». Basile commença et se trouva en désaccord avec le catéchisme qu'il venait de tant louer. «Voyez-vous que vous n'appartenez pas à cette secte, puisque vous avez d'autres commandements.» D'où, éclat de rire! On brûla le catéchisme.

IX

LES ECOLES

Les apostats toujours poussés et soudoyés par les protestants, ne laissaient rien au hasard, mais suivaient constamment un plan bien conçu. Ils s'emparérent donc des écoles. Ainsi, Jean Bodrug, que les Protestants appellent Révérend, fut nommé organisateur des écoles

ruthènes de la Saskatchewan, par le gouvernement de Régina. Il parcourut toutes les colonies établissant partout des écoles publiques là où elles auraient dû être catholiques. Ces voyages lui étaient doublement avantageux. Etant grassement payé par le gouvernement, il faisait en même temps de la propagande pour son église. Au moment où j'écris ces lignes, c'est Monssieur Megas, ancien rédacteur du *Fermier Canadien*, homme sans principes religieux qui occupe cette place.

A Winnipeg, les institutions Ruthènes formèrent une espèce d'union, envoyèrent des délégués à l'Honorable Roblin, Premier Ministre du Manitoba, porter plainte contre l'inspecteur Jean Baderski, polonais catholique et homme fort respectable. Ils réussirent à le faire remplacer par Stefanyk gendarme de Winnipeg qui s'était fait ensuite *asperger* par Séraphim. A l'heure actuelle, Stefanyk exerce encore ses fonctions d'inspecteur des écoles ruthènes au Manitoba. Sous la même pression, le gouvernement créa à Brandon une école normale ruthène.

On peut dire, en général, que tous les instituteurs qui en sont sortis, sont pervertis, imbus des principes protestants et font un apostolat bien dangereux parmi leurs compatriotes. Je n'hésite pas à dire qu'ils font plus de mal que les imposteurs eux-mêmes. Ces derniers, n'étant pas à la hauteur de leur situation, sont maintenant méprisés et abandonnnés. Ne fût-ce l'argent des Protestants, ils disparaîtraient vite de la scène. Mais les professeurs, pédants et pleins d'eux-mêmes, se posent dans la paroisse comme les adversaires du prêtre, prêchant partout la révolte et la désobéissance envers l'autorité établie, détruisent chez les enfants le respect qu'ils doivent au prêtre. Sachant lire et écrire ils ont

une part active et prédominante dans la direction de ce qui s'appelle chez les Ruthènes, *les salles de lecture* (czytalnia) où ils font venir toutes sortes de journaux et de livres dangereux pour la foi et bien souvent pour les mœurs.

X

RUPTURE OUVERTE

Ces agissements de la part des apostats ne pouvaient rester longtemps cachés à Séraphim. Il voyait tous les jours qu'il avait été joué, et que son autorité sur *ses enfants* devenait dérisoire. L'orage éclata. Le *Telegram* de Winnipeg à la date du 6 septembre 1904, publia le document suivant:

Proclamation de l'Archevêque Seraphim, métropolitain orthodoxe d'Amérique et organisateur de l'église Indépendante au Canada. [1]

A tous les chrétiens orthodoxes,

Prenez avis que les prêtres que j'ai ordonnés, — Jean Bodrug, Michel Baczynski, Alex. Baczynski et Jean Negrycz, — sont excommuniés de l'Eglise Orthodoxe, pour cause de mauvaise conduite.

---

1 — *Proclamation from Archbishop Seraphim Orthodox Metropolitan of America and organizer of the independent Church in Canada.*

To all orthodox christians

Take notice that the priests ordained by me—John Bodrug, Michæl Baczyuski, Alex. Baczyuski and John Negrycz—are excommunicated from the Orthodox Church for their bad conduct.

From this day, they have no right to conduct any church services.

Seraphim

Metropolitan of America

5th September 1904. (Seal)

De ce jour, il n'ont pas droit d'officier à aucune céromonie.

SÉRAPHIM,

MÉTROPOLITAIN D'AMÉRIQUE

5 septembre 1904. (sceau)

La réponse ne se fit pas attendre. Le 8 septembre, le même journal publia la note suivante:

A l'éditeur du *Telegram*. [1]

1—To the Editor of the *Telegram*.

Sir—The following appeared in your issue of September 6th.

A good deal of excitement has been caused in local Galician circles by the action of Archbishop Seraphim, in issuing a proclamation, excommunicated four priests. In reply to this we, the undersigned «excommunicated» priests may say.

1o That before we were ordained by his Grace Archbishop Seraphim, we gave him a question: Under whose jurisdiction will we stay, after the ordination? The answer was: «We ordained you—You go and preach the gospel.»

2o After the ordination, on the 24th day of August 1903, we has organized an independent Greek consistory, as a democratic head of the future greek Church in Canada. All of our priests were present at the meeting, and when his grace went to Russia last fall, we called all the ministers and delegates on the 26th of January 1904, from the Ruthenian congregations throughout Manitoba and the Northwest Territories and laid the foundation of our Church in convention along with the people.

3o Therefore his Grace Seraphim, had no right to call himself an organizer of the Independent Greek Church of ihe Canada.

4o He never saw our constitutions, and there is no use for him to excommunicate us, because he was excommnnicated by our clergy on the 24th day of August 1903. Since that time we did not recognize his authority. We are staying under the jurisdiction of the consistory.

5o His Grace dropped in to the hands of Russian politics, and he wanted us to give up our church propreties under his and the Holy Synod's jurisdiction.

6o But we are living in a free country, and we are the subjects of the British Canner. We are feeling like free men, and this is what his Garce calls «bad conduct».

7o If he knows of any other «bad conduct» we are anxious to hear from him.

Monsieur,

La note suivante a paru, dans votre numéro du 8 septembre courant.

« Il y a eu beaucoup d'émoi, dans les cercles Galiciens locaux, au sujet de l'acte de l'Archevêque Séraphim, qui a lancé une proclamation excommuniant quatre prêtres.

En réponse à cette note, nous, les « prêtres excommuniés, « nous disons.

1° Avant d'être ordonnés par Monseigneur Séraphim, nous lui avons posé une question, celle-ci : « Sous quelle juridiction demeurerons-nous, après notre ordination? » A cela, il a répondu : « Nous vous ordonnons, allez et prêchez l'Evangile ».

2° Après l'ordination, le 24 août 1903, nous avons organisé un consistoire grec indépendant, comme Tête démocratique de la future Eglise Grecque du Canada. A cette réunion, tous nos prêtres étaient présents. Et quand Mgr Séraphin alla en Russie l'automne dernier, nous avons réuni, le 26 janvier 1904, tous les ministres et délégués des congrégations ruthènes du Manitoba et du Nord-Ouest et nous avons jeté les bases de notre Eglise en conférence avec le peuple.

3° C'est pourquoi Mgr Séraphin n'avait pas le droit de s'appeler l'organisateur de l'Eglise Grecque indépendante du Canada.

8° We leave his grace free to « excommuniate » all of our clergy.

Revds. Michael Baczyuski,
John Bodrug,
Alex. Baczyuski,
John Negrycz.

Winnipeg, Sept. 7, 1904.

4° Il n'a jamais vu notre constitution, il ne peut valablement nous excommunier, parce que notre clergé l'a excommunié le 24 août 1903. Depuis, nous n'avons pas reconnu son autorité. Nous sommes sous la juridiction de notre consistoire.

5° Mgr Séraphim s'est livré aux influences russes, et il aurait voulu que nous abandonnions les propriétés de notre Eglise à sa juridiction ainsi qu'à celle du Saint Synode.

6° Mais nous vivons en un pays libre, nous sommes sujets du drapeau anglais, nous nous sentons libres, et c'est ce que Sa Grâce appelle « mauvaise conduite. »

7° S'il sait quelqu'autre chose de notre mauvaise conduite, nous avons hâte d'en entendre parler.

8° Nous laissons Sa Grâce libre d'excommunier tout notre clergé.

Rvs. Micael Baczynsci,
John Bodrug,
Aleh. Baczynski,
John Negrycz.

Winnipeg, 7 septembre 1904.

J'ai voulu citer ce long document parce qu'il montre à l'évidence la fourberie et l'hypocrisie des imposteurs. Aussitôt ordonnés, du moins à leur sens, ils se séparent de leur chef, ou plutôt ils ne lui ont jamais appartenu ; ils se sont soumis à une ordination pour la forme seulement et en cachant le venin de leurs pernicieuses intentions. Ce n'est pas Séraphim, disent-ils, qui est l'organisateur de l'église et cela est vrai. Mais ce n'est pas à eux non plus, qu'appartient le droit de s'appeler les organisateurs ; ils ne sont que des instruments dociles, les véritables organisateurs sont les presbytériens et en

particulier le Révérend Carmichael qui fut l'âme de tout le mouvement. Ils se disent sous la juridiction du consistoire, mais le consistoire lui-même est sous la juridiction de ce même Révérend Carmichael. La preuve évidente en est que les adeptes de cette église à Winnipeg lui ont envoyé une pétition pour faire éloigner Bodrug lui-même ; et la requête a produit l'effet désiré.

Ils se vantent d'habiter dans un pays libre, d'être les sujets du drapeau britannique, ils se sentent les coudées franches. Dès lors, ils s'attribuent le droit de calomnier, de dénigrer les hommes les plus vertueux, de tourner en ridicule les choses les plus saintes, de mentir comme des charlatans, de parodier les saints mystères, les cérémonies liturgiques auxquelles ils ne croient pas eux-mêmes ; en un mot ils s'attribuent le droit d'appeler bon ce qui est mauvais, et mauvais ce qui est bon. Ils ont certes l'âme plus noire que le traître Judas qui livra aux mains des Pharisiens son divin Maître. Eux livrent les âmes de leurs frères aux mains de Satan.

XI

RÉACTION.

Le succès des imposteurs, considérable en apparence jusqu'ici, était purement de surface. Il dura aussi longtemps que dura l'illusion des Ruthènes sur la véritable intention des meneurs. Tout l'ascendant qu'ils crurent s'être acquis était fondé sur la fourberie, et devait nécessairement s'évanouir aussitôt que la lumière se ferait. La rupture ouverte avec Séraphim fut le commencement de cette réaction. Séraphim lui-même par

sa conduite maniaque et dépourvue de tact, par le grand nombre de ses ordinations, fit le plus grand tort à l'avancement de l'œuvre. Les imposteurs de leur côté, bande de désœuvrés, ne purent pas, vu leur grand nombre, se cacher devant ceux avec qui ils avaient travaillé sur les chemins de fer, dans les mines ou chez les fermiers anglais. Ces hommes sans mœurs comme sans instruction, ni capables de prononcer une allocution ou même d'exercer les fonctions ecclésiastiques, se rendirent odieux par leur mauvaise conduite et ridicules par leurs bouffonneries. Ainsi on en vit apporter leur violon à l'église et durant l'après-midi, présider à une partie de dance où le vin et le whisky contribuèrent pour leur part à mettre la joie et le contentement au cœur des fidèles.

D'ailleurs le masque une fois jeté, nos apôtres ne se cachaient plus ; ils s'avouèrent vendus aux protestants. Ensuite la division se mit dans le camp, chacun voulait être le premier et n'obéir à personne, ils s'accusaient mutuellement de trahir leurs compatriotes. Jean Bodrug se rendit parfaitement compte de la situation ; mais en fourbe consommé, il tâcha de la sauver, trompant maintenant les protestants eux-mêmes. Il parla plusieurs fois à Winnipeg dans des assemblées protestantes, exagérant le progrès de l'église naissante et exprimant l'espoir de la voir florissante un jour. Il est vraiment étonnant de voir comment nos frères séparés sont faciles à contenter. Ce Monsieur Bodrug pouvait pérorer à son aise des heures entières sur l'histoire des Ruthènes, sur leur origine, mentir comme un arracheur de dents, faire de l'histoire d'après les données de son imagination ; et le lendemain, les journaux protestants de Winnipeg,

s'extasiaient devant la grande science de l'orateur et les progrès de la nouvelle secte au Canada. Il avait soin chaque fois d'ajouter que tous les Ruthènes n'étaient pas encore convertis, grâces aux Jésuites,—ainsi appelait-il les RR. PP. Basiliens—et aussi à cause des préjugés qu'un grand nombre avaient apportés des vieux pays. Mais tous les discours et tous les mensonges de ce beau parleur ne pouvaient empêcher la nouvelle secte de marcher vers la décadence, bien loin de progresser et de gagner des adeptes. Brouillé d'ailleurs avec ses confrères, qui le détestaient à cause de son orgueil, rejeté des colonies où il avait semé la discorde, il fit croire au protestants que tout était en bon ordre et qu'il serait utile de visiter les colonies plus éloignées situées à l'Est de Winnipeg. Il entreprit donc aux frais toujours des presbytériens le voyage de Fort-William, Port Arthur, Toronto et alla même jusqu'à Montréal semer le venin de sa doctrine, sans grand succès pourtant. Humilié, exaspéré, il rejeta toute la faute sur ses collaborateurs, les appelant des noms les plus outrageux, tels que « pasteurs de cochons », « chantres bon pour le bétail » (pastery swini spiwaky chudoby). Encore avec l'argent des protestants il bâtit une église indépendante à Winnipeg, au coin de Pritchard et McGregor, et en fit la dédicace le 3 novembre 1907. Le lendemain le *Free Press* de Winnipeg donna un compte rendu de la cérémonie, entre autres on peut y remarquer cette phrase : le prédicateur, le Révérend Beresiaski, dit que cette nouvelle secte, quoique *peu nombreuse pour le moment*, est la semence d'un puissant mouvement évangélique parmi le peuple ruthène, non seulement au Canada mais même dans le vieux pays. Voilà donc le fruit de la propagande protestante parmi les Ruthènes, de l'aveu des

propagateurs eux-mêmes. En 1902, le Révérend Dr. Reid médecin-missionnaire pour les Ruthènes disait : « Il n'y a pas un seul Galicien méthodiste, presbytérien ou épiscopalien. » En 1907, l'imposteur Beresinski avoue ingénuement que la secte n'a qu'un petit nombre d'adeptes.

XII

CHUTE DE BODRUG

Bodrug avait déjà senti la nécessité d'introduire parmi les Révérends un certain nombre d'hommes plus instruits et plus à même que ses «*chantres bons pour le bétail*; » de donner un certain prestige à son entourage. Il fit donc appel, dans les journaux socialistes et moscophiles de la Galicie, au bon vouloir des instituteurs et des jeunes gens des collèges et des université, pour venir travailler au relèvement du prolétariat ruthène, exposé à la merci d'anglais cupides et sans conscience qui profitaient de l'ignorance du peuple pour le tromper dans leurs transactions, et il fit espérer en même temps à ceux qui viendraient, un salaire certain de 40 piastres par mois.

Plusieurs jeunes gens intelligents, alléchés par cette rémunération de 40 piastres par mois (ce qui fait environ 200 couronnes en Autriche) se laissèrent prendre au piège et quittèrent les bancs du collège et même de l'université pour le Canada. Mais quelle ne fut pas leur stupéfaction dès leur arrivée à Winnipeg quand on leur fit comprendre que pour gagner la récompense promise il leur fallait d'abord renier leur foi et travailler à la perversion de leurs compatriotes. Deux ou trois

consentirent à la proposition, et se laissèrent enrôler sur la liste des imposteurs. La colère des autres ne connut pas de bornes; ils résolurent de perdre Bodrug devant les protestants eux-mêmes. Ils révélèrent toutes les turpitudes de ce suppôt de Satan. Les vingt-quatre familles qui composaient toute la paroisse de Badrug à Winnipeg, envoyèrent, sur leur instigation, une pétition au Révérend Carmichæl, exigeant l'éloignement de Bodrug. A la suite de cette réaction, les Protestants lui retirèrent sa pension, ainsi qu'à dix autres imposteurs, qui, dès lors, ne se sentirent plus aucun attrait pour travailler dans le champ protestant. Bodrug partit pour les Etats-Unis et ainsi finit au Canada l'histoire de ce matéréaliste, de cet athée, dont les protestants se sont servis pendant cinq ans. Il porte au front une triple marque de traître: traître à son Dieu, traître à l'Eglise, traître à sa nationalité!

XIII

APPRÉCIATION DE L'ŒUVRE DU SCHISME ET DE L'HÉRÉSIE

Si on me demande quel a été le succès réel des imposteurs? Je réponds franchement, qu'il n'est pas facile de porter un jugement général pour tout le Nord-Ouest, faute de données précises. Mais, pour ne parler que des choses que je connais de plus près, et pour ne pas donner dans des inexactitudes, je me borne au diocèse de St-Boniface. Ici encore il n'est pas aisé de parler de plusieurs endroits rarement visités par le clergé de l'un et de l'autre rite, faute de prêtres qui parlent la

langue. Ainsi Sifton, Dauphin et les environs, où il n'y a pas moins de 1,000 familles, Stuartburn et les environs avec 800 familles ne sont visités qu'à de rares intervalles. Même il y a un poste qui n'a encore été visité par personne, on le connait seulement par des oui-dire, ainsi que quelques autres places : Sarto, Nashwa, etc..

Même sur les colonies où les Ruthènes sont parfois visités par un prêtre latin, on ne peut porter un jugement bien motivé ; car à cause de leur antipathie quasi-innée et de leur aversion pour le rite latin, ils s'abstiendront presque toujours de tout exercice du culte, sans pourtant renoncer pour cela à leur religion. Le grand nombre d'ailleurs pensent, que dès qu'on reçoit la communion du prêtre latin on passe au rite latin ; et ils aimeraient mieux mourir que d'abandonner leur rite. Cela n'empêche pourtant pas qu'en général ils font baptiser leurs nouveaux-nés et bénir leurs mariages par le prêtre latin, quoique j'en aie rencontrés moi-même, qui avaient attendu plusieurs années l'arrivée du prêtre ruthène pour faire baptiser leurs enfants. Pour la confession, cette négligence est très ordinaire ; quand je suis passé au rite ruthène, j'ai eu des personnes qui ne s'étaient confessées depuis *dix ans*, prétextant de n'avoir pas de prêtre, alors même qu'elles avaient eu, nombre de fois, à leur disposition des prêtres latins comprenant le ruthène.

Maintenant que penser des endroits constamment desservis par des prêtres de leur rite ? Ces endroits ne sont pas nombreux ; on ne peut guère considérer comme tels dans le diocèse de St-Boniface que Winnipeg, Shoal Lake et Yorkton et certains autres postes de moindre importance. Les Révérends Pères Basiliens

font certainement un bien immense, et sont un rempart contre les imposteurs, qui n'ont pas pu prendre racine dans les places où ils sont établis. Pour en donner un exemple : l'année passée, quand une députation d'apostats alla trouver le Révérend Carmichael pour faire éloigner Bodrug, elle constata officiellement que cet homme avait pu rassembler dans tout Winnipeg, qui compte des milliers de Ruthènes, que *vingt-quatre* familles appartenant à l'église indépendante. Malheureusement il n'y a que trois RR. PP. Basiliens dans dans cet immense diocèse.

XIV

PROGRÈS DANS LE DISTRICT DE YORKTON.

Pour ne rien avancer que je ne connaisse, je ne parlerai donc que de Yorkton. Notre district d'une façon plus particulière forme un carré d'environ 72 milles de côté. A notre arrivée au mois de janvier 1904, la situation y était déplorable. Voici ce que le R. P. Girard, supérieur alors, écrivit dans un rapport à Monseigneur Langevin.

« Jusqu'à l'année dernière, les catholiques disséminés « sur ce vaste territoire, étaient parfois visités par le « prêtre, mais irrégulièrement et trop rarement. Là où « la présence de trois ou quatre prêtres était nécessaire, « le R. P. Pagé, O. M. I. faute de sujets disponibles se « trouvait seul ; déjà infirme, il courait quand même de « droite et à gauche, selon que le besoin s'y faisait « sentir ; mal logé, mal nourri, accablé de rhumatismes « et de fatigues, ses forces ne furent pas à l'égal de son

« zèle et il dut se résigner bientôt à occuper le lit
« d'hôpital.

« Alors le démon, resté seul maître du terrain durant
« de longs mois, y jetait l'ivraie à pleine main et l'on
« a vu le jour où cette vilaine semence a failli étouffer
« le bon grain. En quelques semaines, pas moins de
« 350 familles ruthènes uniates, déjà chancelantes par
« suite de leurs préjugés nationaux, tournèrent le dos à la
« Sainte Eglise, pour se mettre à la suite d'infâmes impos-
« teurs, qui se présentent comme prêtres de leur rite ;
« d'autres, sans aller si loin, tombèrent dans une indiffé-
« rence telle que rien jusqu'à présent n'a pu les remuer.
« Tel était le triste état de chose, le 13 janvier 1904,
« lorsque les Rédemptoristes sont venus sur les ins-
« tances pressantes de votre Grandeur, s'établir à York-
« ton. » Plus loin il ajoute : « à Tusinger on refusa une
« voiture au Père missionnaire pour le transporter de
« la gare à la mission. Ailleurs on refuse obtinément
« de contribuer en quoi que ce soit, au soutien du
« prêtre, parce qu'il n'est pas ruthène et on croit avoir
« tout fait en tolérant sa présence. »

A cette époque Yorkton était comme la forteresse des indépendants. Zaitzeff, un des principaux, y avait établi sa demeure permanente ; presque chaque jour on pouvait voir dans les rues de la ville trois ou quatre autres imposteurs, qui nous regardaient d'un air moqueur qui voulait dire : « C'est nous qui sommes les maîtres. » La situation s'améliore un peu dans la suite. Zaitzeff s'était introduit à Jaroslaw par fourberie, et grâce aux recommandations de Komarnicki et de Geayk. Il s'y maintint pendant deux ans. Voulant s'assurer de cette place et s'y établir en maître, il tâcha d'amener le peuple à faire inscrire l'église comme indépendante.

Parlant dans une assemblée, il s'ouvrit de son projet et proposait que l'église fût nommée «independant Church», employant l'expression anglaise pour que le peuple ne sût pas trop de quoi il s'agissait. Mais il se trompait. A ce mot tous les assistants se levèrent et crièrent. «Nous ne savons pas ce que signifie cet « independent Church», parlez donc ruthène ; nous ne comprenons pas l'anglais. Nous sommes catholiques nous, si vous ne voulez pas être catholique, comme nous, nous ne voulons pas de vous.» Dès ce jour ce fut un véritable haro sur le baudet. Puis des accusations graves portées contre lui pour des crimes que je n'ose nommer ici, aidèrent encore à le perdre dans la considération de la population protestante de la ville. Il dut quitter Yorkton et aller cacher sa honte à Hirzel où il prit un *homestead* que cultivent ses ouailles.

Un autre imposteur, parlant aussi de faire inscrire sous le même nom une autre chapelle, employa également l'expression anglaise. Une femme alla tout de suite chez sa voisine, disant toute bouleversée. « Je ne sais pas ce que notre prêtre veut de nous ; il dit d'inscrire l'église au nom du diable.» La bonne femme avait pris le mot anglais « Church » pour le mot ruthène «czort» qui se prononce presque de la même façon et signifie diable.

Aussi longtemps que je ne passai pas au rite ruthène, je n'eus aucune influence sur les Ruthènes pour ne pas les laisser abandonnés tout à fait, j'appelai plusieurs fois le R. P. Kryzanowski O. S. B. M. que je conduisis moi-même dans différentes colonies.

XV

DES CHIFFRES QUI PARLENT HAUT

Actuellement nous comptons dans notre district environ 800 familles ruthènes et sur ce nombre 700 ont recours à notre ministère. Voici leur répartition.

1.	Dobrawadu	40	familles.
2.	Czehow	60	place pour un prêtre (1)
3.	Gregorów	48	
4.	Kowalówka	110	place pour un prêtre (2)
5.	Cetlock	50	
6.	Menofield	60	
7.	Mulock	15	
8.	Starleigh	25	
9.	Logberg	100	place pour un prêtre (3)
10.	Hirzel	90	place pour un prêtre (4)
11.	Plainview	35	
12.	Beaverdale	25	place pour un prêtre (5)
13.	Jaroslaw	45	
14.	Insinger	30	
15.	Yorkton	5	
	Total	738	

Comme les chiffres le montrent clairement, il y a ici ample travail pour cinq prêtres résidents sans compter les places de moindre importance; et encore qu'on n'oublie pas que je ne parle ici que d'un seul district, et qu'il y en a beaucoup qui comptent presqu'autant de familles en dehors de Winnipeg comme Sifton, Stuartburn, Shoal Lake, File-Hills, Port Pelly, etc., etc.

Ces différentes places sont visitées de Yorkton, les unes une fois le mois comme Jaroslaw et Logyberg, les autres une fois tous les deux mois comme Dabrawadu, Gregorów, Hirzel, Beaverdale; d'autres deux, trois ou quatre fois par an. En outre, je dois visiter encore d'autres endroits hors de notre district, où les gens ne voient pas le prêtre, parfois pendant des années entières. Ainsi au mois de janvier dernier, je suis allé à Wishort où se trouve une colonie ruthène de 40 familles qui n'avaient pas vu un prêtre depuis quatre ans. Dans plusieurs familles il y avait deux enfants à baptiser. Je reçois des lettres de plusieurs autres colonies, que je dois forcément abandonner, faute de temps et de forces pour répondre à tant de besoins. Le lecteur peut facilement comprendre, qu'on n'a que le temps de passer par nos colonies. Il faut confesser autant que les forces le permettent; puis baptiser les enfants, bénir les mariages et donner une petite instruction. Voilà à quoi se réduit la vie catholique de ce peuple. Est-ce suffisant? Mille fois non. Toute une organisation reste encore à faire.

XVI

CE QU'IL NOUS FAUDRAIT

Pour inculquer ou conserver la vie catholique dans cette multitude de peuple, travaillé par les idées nouvelles qu'ils trouvent au Canada, il ne suffit pas de baptiser leurs enfants, d'entendre la confession de chacun, une fois l'an ou parfois une fois en plusieurs années, de passer parmi eux quelques heures de temps en temps, pour les abandonner ensuite pendant des

mois et les laisser aux soins de leurs bons anges, entre les mains des hérétiques et des schismatiques. Je le répète il ne faut rien moins qu'une organisation complète.

Il nous faut un jonrnal catholique ruthène, qui sache défendre les droits des catholiques et répondre aux mille attaques des ennemis du nom catholique; qui puisse semer des idées saines et catholiques parmi une population catholique.

Il nous faut des paroisses avec des prêtres zélés résidents parmi leurs ouailles.

Il nous faut des écoles et des institutions franchement catholiques.

Puis il nous faut des religieuses, pour donner l'éducation catholique à l'enfance et entreprendre au milieu des ruthènes les œuvres, dont le besoin se fait sentir chez eux tout aussi bien que chez les autres éléments catholiques du pays.

Ce n'est pas là un rêve creux, ni une utopie, ni une impossibilité; non! pas le moins du monde. Qu'on nous donne seulement une vingtaine de prêtres zélés et intelligents et tout le reste viendra de soi. Mais il nous faut des prêtres et aussi vite que possible; car tout délai est une perte pour les catholiques. Si dans l'Est du Canada, on connaissait la centième partie de ce qui se passe au Nord-Ouest, on comprendrait alors les angoisses de Monseigneur Langevin et ses appels réitérés dans les « Cloches de St-Boniface » pour avoir des prêtres. Pensez donc qu'en effet Sa Grandeur devra répondre devant Dieu de chaque âme catholique confiée à ses soins. Il nous faut nécessairement des prêtres du rite ruthène pour les Ruthènes.

XVII

OÙ PRENDRE DES PRÊTRES ?

Mais, me dira-t-on où les prendre, où les chercher ?

Je réponds résolument : ils doivent nous venir *surtout* du Canada et plus particulièrement de la province de Québec. Parmi les prêtres ruthènes des vieux pays, il n'y a guère que les Basiliens qui pourraient entreprendre le travail à faire. Malheureusement leur nombre est si restreint qu'il n'ont pas même assez de sujets pour répondre à leurs œuvres en Autriche. Pour eux c'est une impossibilité physique de venir en nombre suffisant.

C'est donc à vous tout d'abord, jeunes clercs de la Province de Québec, que cette charge incombe. Certes, l'entreprise n'est pas au-dessus de vos forces ; vous pouvez faire ce que vos illustres devanciers ont fait. Rappelez-vous les noms illustres de Nos Seigneurs Provencher, Taché, La Flèche, et tant d'autres qui ont porté la lumière aux tributs sauvages du Nord-Ouest. Ils ne se laissaient pas effrayer par les longnes distances, ni par les fatigues ; ils ne se lamentaient pas sur la difficulté d'apprendre la langue inconnue. Ils savaient une chose : c'est que là-bas, bien loin d'eux, vivaient des enfants de Dieu, des âmes à sauver, pour lesquelles Notre-Seigneur a versé son sang. Ils ne demandèrent rien de plus et partirent ainsi à la conquête des âmes avec un courage et un désintéressement, qui feront l'admiration des siècles, et la gloire du Canada. Vous pouvez accomplir la même tâche ; chaque année nous apprenons le départ de plusieurs jeunes clercs pour les pays étrangers.

Permettez-moi de dire plus encore. Non seulement vous pouvez sauver les Ruthènes, mais vous devez le faire ; c'est un devoir sacré pour vous, et j'oserais même ajouter : vous répondrez devant Dieu, si vous connaissez la situation telle qu'elle est décrite ici. Sa Sainteté Pie X a dit en audience privée à Monseigneur Langevin ces paroles mémorables : *Il faut aimer beaucoup les Ruthènes, ce sont vos enfants ; il faut leur procurer des prêtres.* Puis Sa Sainteté a loué d'une manière spéciale l'entreprise de Monsieur l'abbé Sabourin, de ce jeune prêtre canadien français, qui, né dans le diocèse de Montréal, venait encore enfant, il y a 16 ans, habiter au Manitoba avec sa famille. C'est avec une affection et une tendresse toute paternelle, que Sa Saiteté a appelé les plus abondantes bénédictions du Ciel sur l'œuvre qu'il venait commencer ici parmi les Ruthènes.

Donc, ce sont, en toute vérité, Sa Sainteté le Souverain Pontife Pie X et Sa Grandeur Monseigneur Langevin qui vous supplient. Resterez-vous sourds à leurs appels ? St-Paul, l'Apôtre des nations a dit : celui qui n'a pas soin des siens est pire qu'un infidèle. *Si quis suorum .... curam non habet .... est infideli deterior.* (I Cor. 5. 8.) Les Ruthènes du Nord-Ouest sont vos compatriotes ; ils ont fait de votre patrie naturelle, leur patrie d'adoption. Ils travaillent eux aussi, au progrès, à l'avancement et à la prospérité de ce pays, que vous aimez de toute l'ardeur de votre jeunesse, eux aussi dès maintenant sont prêts à verser leur sang pour la défense du Canada.

Bien plus, ils sont vos corréligionnaires, vos frères dans la foi. Ils sont les enfants de cette même Eglise à laquelle vous vous glorifiez d'appartenir. Ils croient

aux mêmes sacrements; ils participent au même banquet Eucharistique. Comme vous, ils aiment et honorent d'un culte tout particulier la Très sainte Vierge Marie! Cet appel que je vous adresse, chère jeunesse ecclésiastique, pénètrera, j'en ai la conviction, jusqu'au fond de vos âmes; vous y répondrez comme les Croisés du moyen âge, ces chevaliers sans peur et sans reproche qui répondaient à la suite de Pierre l'Ermite «*Dieu le veut,*» et vous ajouterez: «*marchons à la conquête des âmes de nos frères Ruthènes.*» Pensez, je vous en supplie, encore une fois, à l'activité de nos adversaires. Qu'ils se rendent bien compte, de l'appui considérable, que ces phalanges serrées donneraient à l'armée protestante! Rappelez-vous leur travail acharné, les sacrifices énormes d'argent qu'ils s'imposent pour protestantiser nos frères. Ces tantatives, cette obsession presbytérienne et aussi, maintenant, méthodiste, s'ajoutant au manque de prêtres, au défaut de pasteurs, ne rendent-elles pas les Ruthènes deux fois dignes de compassion? Je le repète, si dans l'Est, on connaissait la centième partie de ce travail satanique on se convaincrait aisément qu'ici encore les enfants des ténèbres ont devancé les enfants de lumière.

Figurez-vous ces cent mille peut-être 150 mille Ruthènes abandonnés, presque sans pasteurs, exposés à la fureur des loups qui ravagent la bergerie. Et pourtant, ce sont des âmes chrétiennes, catholiques, nos frères en Jésus-Christ. Non, ce ne sont pas des païens dont toute l'éducation reste à faire, ils ne demeurent pas dans un pays étranger dont nous ne connaissons pas les frontières, mais dans votre patrie, chez vous! Sans doute, j'admire, le dévouement de ces jeunes gens remplis de l'esprit de Dieu, se donnant comme seul but

de leur vie, de faire briller en Afrique ou ailleurs, la lumière de l'Evangile, chez ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Mais peut-on laisser périr ses proches pour secourir des inconnus? Fait-on des largesses à des étrangers quand on a des dettes à payer à son propre frère? Voilà cent mille frères qui crient vers vous, vous tendent des mains suppliantes pour être secourus, protégés, gouvernés. Ne trouvera-t-on pas dix, vingt âmes généreuses dans le camp d'Israël pour se lever et dire: me voici: envoyez-moi. «Ecce ego, mitte me». Non, non, ce n'est pas le dévouement qui manque; c'est quelques fois la bonne direction de ce dévouement; mais peut-être n'étiez vous pas assez avertis des dangers qui menacent vos frères et qui vous menace vous-mêmes comme catholiques. Maintenant donc, que je vous ai tracé, à la hâte, et à grands traits un tableau vrai de la situation, mettez-vous à l'œuvre; car il est grand temps, chaque retard ne fait qu'augmenter la difficulté. Les jeunes gens aiment à rêver champs de bataille, triomphes de gloire. Voici un champ de bataille, où les valeureux peuvent se distinguer et où la victoire est possible. Prenez une part à la gloire qui vous revient, ne permettez pas que des étrangers vous la ravissent.

Debout ceux qui dorment, en avant pour Dieu et l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique! *Credo in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam!*